

Nigérie, chef de l'armée des Goths, M. Alphonse Pouliot; Agilphe, premier ministre, M. Georges Carroll; Glaucus, chef de l'armée Grecque, M. H. Faucher; Narsès, lieutenant de Glaucus, M. Arthur Dessaint.

Cette scène se passa en l'an 586, et Herménégilde eut la tête tranchée le samedi saint, le 13 avril de la même année.

Lévigilde, roi des Goths en Espagne, eut deux fils : leurs noms étaient Herménégilde et Récarède. Ils furent élevés tous deux dans l'arianisme, religion que leur père professait. Herménégilde épousa Ingonde, catholique zélée, et fille de Sigebert, roi d'Austrasie. Cette princesse resta toujours ferme dans la profession de la vraie foi, malgré les persécutions qui lui furent suscitées dans le but de la détacher de la doctrine catholique. Ses exemples et ses discours firent même impression sur Herménégilde.

Ce prince eut des doutes sur la religion qu'il professait, et ces doutes furent entièrement éclaircis par les instructions de St Léandre, évêque de Séville, et les bons conseils de Valamir. Il ouvrit les yeux à la lumière, et profita d'une absence de son père pour adjurer solennellement l'hérésie.

Lévigilde, qui avait associé ses enfants à son gouvernement, fut indisposé contre Herménégilde, de ce qu'il avait renoncé à l'arianisme; mais il entra dans une étrange colère, quand il apprit qu'il faisait une profession ouverte de la foi catholique. Il le dépouilla du titre de roi qu'il lui avait donné, et résolut de lui ôter ses biens, sa femme, sa vie même, s'il ne retournait à l'arianisme. N'ayant pu par ses menaces et par ses promesses rengager son fils dans l'arianisme, afin de le vaincre plus facilement, il le fit enfermer dans un cachot affreux, et ordonna qu'il y fut traité avec la plus grande dureté. La prison devint pour Herménégilde une école de vertu; il s'y consacra aux exercices d'une austère pénitence. Comme il était inébranlable, son père lui fit trancher la tête, en haine de la foi catholique.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA POMME DE TERRE.

Variétés.—Il existe un très grand nombre d'espèces ou variétés de pommes de terre, dont plusieurs sont constantes, et d'autres sont dues à la culture et aux semis, qui sont très propres à multiplier. Elles diffèrent essentiellement entre elles par la couleur, le volume, la forme et la précocité de leurs tubercules.

Parmontier, célèbre agronome, qui a introduit ce tubercule en France, dans un temps où la famine faisait de grands ravages dans ce pays, a reconnu douze variétés de pommes de terre qui se distinguaient par leur grosseur, leur forme et leur couleur. Nous n'entreprendrons pas d'en donner la description. Quoique la règle admet plusieurs exceptions, Parmontier a observé 1o. que les pommes de terre blanches ainsi que les jaunes, sont généralement les plus volumineuses, les moins délicates sur la nature du terrain, les plus convenables pour la nourriture des bestiaux et les plus hâtives; 2o. que les rouges, qui sont ordinairement plus délicates, exigent aussi un terrain plus substantiel, et y mûrissent plus tard.

De la nature du terrain convenable à la culture de la pomme de terre.—Les auteurs agronomiques les plus

célèbres s'accordent à reconnaître que la pomme de terre s'accommode assez bien de toutes sortes de terres, si l'on en excepte celles qui sont compactes et humides ou crayeuses, qu'elle préfère les plus meubles, comme toutes les plantes dont les racines font le principal produit; que ce produit est toujours proportionné à la qualité, à la préparation et au bon état du sol, et qu'elle a d'autant plus de saveur, que le sol est moins compact et humide.

De la préparation du sol.—Comme l'observe M. Parmentier dans son *Examen chimique de la pomme de terre* : la culture de la pomme de terre n'est fondée que sur un seul principe, quelles que soient l'espèce et la nature du sol; il consiste à rendre la terre aussi meuble qu'il est possible, avant la plantation et pendant toute la durée du végétal.

S'il est une vérité bien démontrée en agriculture, c'est que le produit de cette précieuse plante, qui s'élève quelquefois à un taux surprenant, est, toutes choses égales d'ailleurs, toujours en raison directe des soins apportés avant et pendant sa culture. On peut réduire ces soins aux labours, aux engrais, à la plantation et aux buttages.

Des labours.—Il est complètement inutile et souvent nuisible, de vouloir prescrire, comme on le fait que trop souvent, le nombre, l'époque et la forme des labours nécessaires à chaque culture. C'est, comme nous ne saurions trop le répéter, vouloir établir des règles fixes et invariables sur un objet susceptible, par sa nature, de grandes variations. Nous nous bornons encore ici à ce simple précepte qui est le résultat d'une pratique constante : Donnez à votre terre, relativement à son état, tous les labours nécessaires pour la nettoyer et l'ameublir suffisamment, et suivez en cela les indications de la nature toujours faciles à saisir par le cultivateur qui observe et raisonne ses opérations.

Il est des terres qui, avec un seul labour bien fait, et surtout en temps convenable, se trouvent beaucoup mieux préparées que d'autres avec des labours très multipliés, qui, dans certains cas, produisent même un effet diamétralement opposé à celui qu'on se proposait; ainsi, la seule règle consiste ici dans l'observation rigoureuse des circonstances locales et accidentelles dans lesquelles on se trouve; et la profondeur qui, dans les terres dont la couche végétale est épaisse, ne saurait être trop grande, avec les moyens ordinaires, doit toujours être relative à la qualité de la couche inférieure.

Des engrais.—Dans tout assolement raisonné, on doit avoir incontestablement en vue non-seulement le succès des récoltes présentes, mais encore, et surtout, celui des récoltes futures. S'il ne s'agissait ici que d'une récolte de pommes de terre, considérée isolément, il pourrait suffire de déposer dessus ou dessous le tubercule une faible portion d'engrais, pour obtenir des résultats avantageux; mais cela ne doit pas suffire au cultivateur fidèle au principe qui veut qu'une récolte abondante et nette prépare le succès des récoltes suivantes, et que ce succès soit toujours assuré, sauf les intempéries des saisons. Il faut qu'une récolte céréale puisse s'obtenir à peu de frais, immédiatement après celle de la pomme de terre; et en considérant cette culture comme préparatoire de